

LE JOUR, 1954
6 FEVRIER 1954

EN MARGE DES NOUVELLES DE SYRIE

L'ordre règne en Syrie, et il importe au Liban qu'il règne.

Il importe de même au Liban que la Syrie soit un pays de libertés.

Sans le goût des libertés, la Syrie perdrait celui de l'indépendance. Plus d'une ambition, plus d'une volonté d'hégémonie la convoitent. La Syrie est ainsi placée sur la carte qu'elle est toujours menacée, au nord, au sud, à l'est. Cela, toute l'histoire l'atteste, tout le passé. La Syrie ne connaît le repos que du côté de la mer, du côté du Liban. De cela, pour la vingtième fois redisons-le, on ne se souvient pas assez à Damas.

Nous rappelons sans cesse au pays voisin combien son destin est complémentaire du nôtre. La Syrie et le Liban sont deux pays méditerranéens. Cela appelle une politique adéquate. Le cas syrien se complique du fait que la Syrie est simultanément méditerranéenne et continentale, cela, nous nous ne le nions pas ; mais le gros de la population syrienne et à peu près toute la vitalité syrienne se placent à une centaine de kilomètres de la mer.

Ce n'est pas la Syrie nomade, c'est la Syrie sédentaire qui appartient à l'histoire, c'est le chapelet de villes parallèles à la mer et c'est la bande qui longe la mer. Ce n'est sûrement pas le désert de Syrie. Quant à la plaine mésopotamienne, son nom même est mésopotamien.

L'appel hachémite à la Syrie est l'appel asiatique et continental ; l'appel occidental et tempéré est le méditerranéen.

Sur les cartes économiques de l'ancien monde, le Liban, la Syrie, le littoral de l'Asie-Mineure appartiennent à la culture (agricole) méditerranéenne ; chez eux, c'est l'olivier ; en deçà, c'est le dattier. Et sans doute y a-t-il une civilisation de l'olivier et une civilisation du dattier. Elles ont leur charme l'une et l'autre : elles ne se confondent pas.

Il est capital pour la Syrie qu'elle ne se sépare pas de sa vocation historique. Si elle se détache de la mer, à brève ou longue échéance, elle est perdue. (Cela est bien plus vrai du Liban, avec son territoire maritime de bout en bout).

Est-il possible que pour le président Chichakly ces choses ne soient pas d'une clarté absolue ? On le voit s'inquiéter de l'influence turque, de l'influence hachémite, de la prépondérance égyptienne, de la volonté d'expansion du sionisme ; on le voit s'armer et vouloir s'armer, « ultra vires », jusqu'au-delà de ses forces même. Ne sait-il pas que sa première issue, la première chance de son pays, est dans la solidarité méditerranéenne ? Et non point dans des plans qui sont en même temps ceux de ses adversaires et ceux de ses ennemis ?

Avec trois millions d'habitants qui sont une mosaïque de minorités ethniques, confessionnelles et sociales, avec trois millions d'habitants disséminés sur un territoire de 160.000 kilomètres carrés, la Syrie ne va sûrement pas dominer le monde arabe, en devenir le centre ? Que ne cherche-t-elle son avenir dans la réalité de la géographie, dans la vérité de l'histoire ? Que ne le cherche-t-elle dans une évolution politique conforme à ce qu'elle est, à ce qu'elle peut ?

Le président Chichakly est sorti brillamment des ennuis qu'il a eus ces derniers jours. Nous lui en faisons compliment. Mais si la Syrie ne retrouve pas un équilibre conforme au tempérament de son peuple, comment ses ennuis ne se renouvelleraient-ils pas ?

Pour nous, une confusion s'est établie à Damas entre l'administration et la politique. La politique intérieure est subordonnée en ce moment à l'administration. Il est difficile que le peuple syrien, comme il est fait, supporte indéfiniment cela.

Le président Chichakly est trop averti pour ne pas voir la nécessité d'une conciliation des conceptions politiques syriennes en présence ; et dans l'opportunité d'un certain retour à la tradition. Cela peut répugner au général, cela se recommande au chef de l'Etat.

P.S. : Une distraction nous a fait écrire dans notre article d'hier : « maîtresse de l'Allemagne de l'Ouest et d'une partie de l'Autriche, l'U.R.S.S. fait la loi au cœur de l'Europe. » Il fallait lire : maîtresse de l'Allemagne de l'EST. Le lecteur aura de lui-même, sans doute, corrigé.